Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 3 (1895)

Heft: 11

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCES.

A Monsieur le Directeur de la Revue internationale de Théologie.

Monsieur le Directeur,

Tout en remerciant le Rev. Dr Lias de la critique à laquelle il soumet les résultats de mon amicale polémique avec M. le chanoine Meyrick, tout en rendant hommage à son impartialité, je crois devoir ajouter de mon côté quelques mots d'explication à ce que j'ai dit, non certes pour recommencer une polémique que je considère comme épuisée, mais afin de préciser nos points de vue respectifs, chose que je crois utile pour le résultat final auquel nous tendons tous. Je le fais avec d'autant plus de plaisir que je commencerai par constater notre similitude de vues sur une question fort importante. Le Rev. Lias, tout en affirmant la haute importance de l'Ecriture sacrée, n'oublie pas la tradition de l'Eglise. Je sais d'ailleurs qu'il n'est pas seul parmi les membres du savant clergé anglican à être de cet avis.

Le Rev. Lias dit avec raison qu'aucun homme n'a le droit d'ajouter ou de retrancher quoi que ce soit à la substance de la foi transmise à l'Eglise (no man has the right to add or to diminish ought from its substance, n° 10 de la *Revue*, p. 326). En cela nous ne différons certainement pas; même un concile œcuménique ne saurait le faire, ne saurait modifier la substance de la foi, sans se mettre en contradiction avec lui-même; c'est un truisme que personne ne songe à contester, pas même ceux qui de fait, comme les papistes en 1870, modifient cette substance. Mais, il ne s'agit pas de *modifications*

seulement; l'humanité se trouve parfois en présence de questions nouvelles, imprévues et demandant une solution. A qui s'adresserait-elle le cas échéant, si cette solution n'était pas donnée explicitement dans la doctrine chrétienne? Déjà les circonstances l'ont plus d'une fois mise en demeure de se prononcer; des circonstances analogues peuvent se présenter de nouveau. L'Eglise œcuménique n'a certainement rien ajouté ni rien enlevé à la substance de la doctrine révélée, en condamnant l'arianisme, ou l'eutychianisme, ou le monothélisme; il est certain que, si l'Eglise réunie en concile œcuménique avait condamné les décrets du concile du Vatican de 1870, elle n'aurait pas non plus modifié la doctrine enseignée dès le commencement (taught from the beginning).

Jusque-là nous sommes donc d'accord, M. Lias et moi; la différence entre nos points de vue commence à se manifester dans la question de la *continuité* du don de l'infaillibilité doctrinale de l'Eglise (peut-être n'est-ce qu'un malentendu ?). M. Lias semble croire que l'Eglise n'est pas constamment (at any given moment) douée de ce don; moi, je ne saurais admettre que l'Eglise *œcuménique* (non telle ou telle Eglise autocéphale) puisse jamais se trouver à court d'arguments, puisse ne pas savoir si telle ou telle doctrine est fausse ou vraie, si elle est ou n'est pas en contradiction avec la vérité révélée! Cela me paraît inadmissible. A certaines époques, l'Eglise ne pourrait donc plus parler infailliblement? les portes de l'enfer auraient donc « prévalu sur elle »? Non; à mon avis, l'Eglise universelle est toujours à même d'enseigner d'une façon infaillible; et en le faisant, elle continuera à affirmer la même et ancienne vérité dont elle a été la gardienne constante et fidèle, de ce qui a été « taught from the beginning », mais elle éclairera de son antique lumière les circonstances nouvelles où se trouvera l'humanité; il n'y aura de nouveau que les conditions où cette lumière se manifestera.

M. Lias admet que l'ancienne Eglise possédait le droit et la faculté de proclamer la vérité absolue léguée par le Sauveur, et maintenant elle ne l'aurait plus! Quand donc, à quelle occasion les aurait-elle perdus? Est-ce depuis 451 ou depuis 787? M. Lias dit que, *finalement (in the end)*, l'esprit du Christ devra conduire son Eglise vers toute la vérité (all the truth). Mais qui donc, dans cette hypothèse, pourra dire à l'humanité:

Maintenant que l'Eglise du Christ a recouvré les anciens dons qu'elle avait perdus pendant tant ou tant de siècles, vous serez à même de connaître la vérité sur telle ou telle question qui intéresse le monde! Cet homme-là serait bien hardi!

Je ne comprends guère ce que veut dire M. Lias, en affirmant que la seule Eglise dont on puisse soutenir l'infaillibilité est « le corps entier des croyants » (the whole body of believers) depuis le temps des apôtres jusqu'à nos jours. Cette infaillibilité-là me paraît bien théorique, pour ne pas dire illusoire! Comment arriverions-nous à consulter ce « corps entier des croyants » en cas de nécessité? Je m'empresse d'ajouter, toutefois, que l'idée émise par l'honorable M. Lias sur l'unité de l'Eglise des morts et des vivants, sur *cette communauté* des existences et des intérêts m'est extrêmement sympathique; elle facilite la compréhension de la prière pour les morts, prière si chère aux orthodoxes d'Orient!

Château de Pavlovsk, 1/13 mai 1895.

A. Kiréeff.